

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Band: 3 (1980)

Heft: 4

Artikel: La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève

Autor: Paunier, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-2548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève

Daniel Paunier

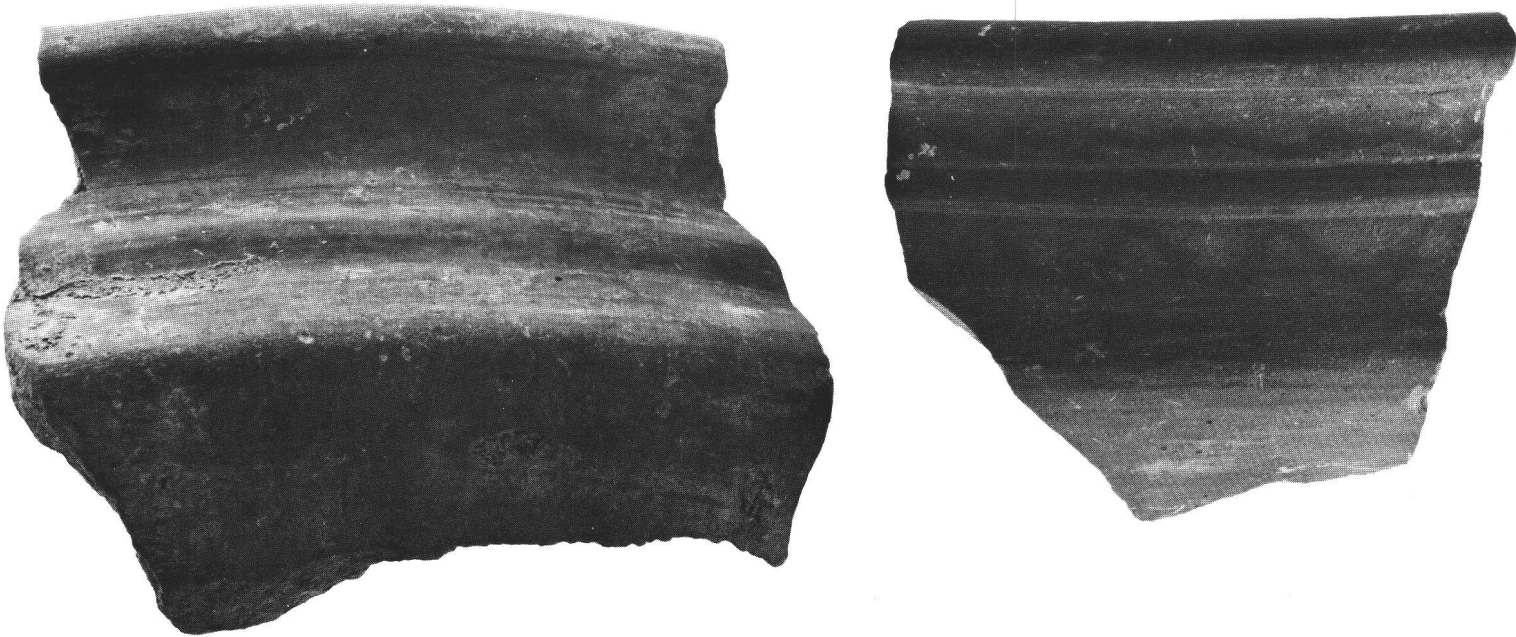


fig. 1 et 2
Terrines carénées de La Tène finale, ornées d'un cordon (1) resp. d'un cordon et de lignes ondulées lissées (2). Pâte grise, fine. Ech. 1:1. Photo A. Schuler, Genève.
Spätlatèneschalen aus grauem, feinem Ton.
Coppe del La Tène finale di argilla grigia fine.

Il n'entre pas dans nos intentions de présenter ici une image exhaustive de l'abondant matériel recueilli au cours des fouilles entreprises à Saint-Pierre: une telle analyse, qui exigera de nombreux mois de travail, serait prématurée. Nous nous contenterons de compléter et d'illustrer l'article de Ch. Bonnet (p. 174 ss.) par quelques découvertes significatives, sans revenir sur les caractères généraux de la céramique gallo-romaine de Genève que nous avons déjà eu l'occasion de définir à maintes reprises¹.

Pour La Tène D, l'invention d'un atelier de potier à la rue du Cloître a pleinement confirmé une hypothèse émise naguère, consécutive à la mise au jour de nombreux ratés de cuisson². Tous les tessons recueillis dans le four ou dans ses environs immédiats appartiennent à la céramique grise, fine, bien cuite et finement lissée de La Tène finale et illustrent dans leur majorité des formes basses, en particulier des terrines

carénées à rebord légèrement concave, orné d'un cordon médian et de lignes ondulées lissées, reposant sur un pied annulaire bas d'origine romaine (fig. 1-2). Quant aux fosses-silos observées à l'Hôtel de ville, elles ont livré notamment de la céramique campanienne, des fragments d'amphores Dressel 1, des tessons gris à décor ocellé, et de la vaisselle augustéenne caractéristique, en particulier des gobelets fins de type »Aco«, attestés pour la première fois à Genève; l'un d'entre eux, signé *Chrysippus*, est issu probablement des officines de Lyon³.

Dans l'ensemble, le matériel de Haut-Empire, très abondant, est conforme à l'image que nous en avons donnée, en particulier pour le premier siècle; on peut s'étonner, en revanche, de la rareté de la céramique des II^e et III^e siècles dans la haute ville alors que sa présence dans le nouveau quartier des Tranchées, aménagé dès le règne d'Auguste au sud-est de l'oppidum allobroge, est

particulièrement bien attestée. Parmi les productions propres à cette période, on relève cependant une vingtaine de fragments de sigillée africaine (»chiara C«), importée probablement entre les années 150 et 250 de notre ère, et observée pour la première fois dans le vicus de Genève. Tous les tessons identifiables, recueillis dans la cathédrale, appartiennent à de grands plats de type Hayes 50⁴, à fine paroi oblique terminée par un bord arrondi (fig. 3,1).

Malgré l'abondance de la céramique postérieure aux invasions du III^e siècle exhumée à Saint-Pierre, il sera difficile, sans doute, de mettre en évidence une chronologie très précise. L'absence ou la rareté de couches archéologiques non perturbées, la lenteur de l'évolution morphologique, la fragilité des indices comparatifs fournis par l'examen du mobilier funéraire ou les témoignages numismatiques, ne facilitent guère le progrès de nos connaissances dans ce domaine. Les productions africaines

tardives, représentées jusqu'ici par des lampes⁵ et par quatre fragments de plats Hayes 61 A, datés entre 325 et 420, dont l'un comporte un décor estampé de palmes et de rectangles réticulés, se sont enrichies de quelques pièces nouvelles; relevons en particulier un plat fragmentaire Hayes 104 A, à lèvre triangulaire bien détachée de la paroi, daté par l'auteur du VI^e siècle de notre ère, mais certainement plus ancien⁶ (fig. 3,3) et un grand bol à marli Hayes 68 remontant aux années 370-425 (fig. 3,2). Si cette vaisselle, originaire de la Tunisie actuelle, atteint la Suisse orientale et la Bavière par le port d'Aquilée et les Alpes, elle parvient sans doute à Genève par la Gaule méridionale et la vallée du Rhône⁷. Il faut signaler la présence, exceptionnelle dans nos régions, d'une amphore en forme d'obus, recueillie dans une des salles du palais épiscopal⁸. Caractérisée par une lèvre arrondie fixée directement sur une panse cylindrique, une base ovoïde à extrémité aplatie et deux petites anses attachées près de l'embouchure, elle correspond au type Almagro 54, Vegas 59 et Egloff 182⁹. Notre exemplaire est tourné dans une pâte dure, homogène, légèrement feuilletée, de couleur brun rouge pâle; la panse est ornée, à environ 8 cm au-dessous de l'attache inférieure de l'anse, d'une série de stries tracées au peigne et, au-dessus de la base, de larges cannelures et de stries (fig. 4). La diffusion de cette amphore s'étend à l'Égypte (densité la plus forte), à la Nubie, à la Turquie (Cilicie), à la Roumanie (littoral de la Mer Noire) et à l'Espagne (côte catalane); sa datation oscille entre le IV^e (Ampurias) et les Ve-VI^e siècles¹⁰; sa forme, qui dérive des amphores gréco-puniques des VI^e-IV^e siècles avant notre ère¹¹ et des amphores africaines du I^{er} siècle après J.-C. de type Hofheim 75, Vindonissa 580 ou Camulodunum 189¹², sinon la répartition des trouvailles, incite à rechercher son origine dans le bassin sud-oriental de la Méditerranée; son contenu reste inconnu. Rappelons que des amphores très voisines, mais plus trapues, de pâte brun clair à brun foncé, ornées elles aussi de cannelures sur la panse et au-dessus du fond, ont été exhumées à Trèves, dans les thermes impériaux et à l'Altbachtal, ainsi qu'à Strasbourg, dans des contextes datés du IV^e siècle¹³.

Parmi les productions gauloises, la terre sigillée de l'Argonne reste assez rare

à Genève; aux six fragments que nous avons analysés naguère viennent s'ajouter quelques pièces supplémentaires (fig. 5-6); le tesson le plus récent remonte aux années 385-425¹⁴. La céramique «paléochrétienne», en revanche, qui comptait, après les fouilles du temple de la Madeleine 22 récipients, s'est considérablement enrichie; nous avons publié récemment 15 tessons appartenant à 5 récipients, recueillis dans la chapelle des Macchabées lors des fouilles de l'abside de la cathédrale primitive méridionale. La seule année 1979 a permis de mettre au jour une quarantaine de nouveaux fragments et les premiers mois de 1980 en ont livré près d'une centaine! La plupart relèvent de la technique grise; l'analyse et l'étude comparative des poinçons ne peuvent que confirmer l'appartenance du matériel de Genève au groupe provençal, ses liens avec les découvertes d'Yverdon et de Vindonissa et l'existence probable d'un atelier régional dont la localisation reste à découvrir (fig. 7-8). Aux Macchabées, la présence exclusive de cette vaisselle dans une couche séparée des niveaux du IV^e siècle par un sol aménagé permet de confirmer son apparition au Ve siècle seulement et sa durée probable jusqu'au milieu du VI^e siècle au moins¹⁵.

La céramique tardive à revêtement argileux, produite dans des ateliers régionaux, se caractérise par une homogénéité et une qualité remarquable et trahit des liens étroits entre Genève, la Savoie et la basse vallée du Rhône. Datée par quelques contextes archéologiques du IV^e et du Ve siècle, il n'est pas impossible que son emploi perdure jusqu'au milieu du VI^e siècle: l'étude détaillée de quelques couches en place, notamment celle de l'incendie qui a détruit violemment la cathédrale primitive septentrionale, permettra sans doute d'apporter d'utiles précisions sur ce point¹⁶. Les formes les mieux attestées, à côté des gobelets et des pichets à haut col, sont les bols carénés Lamboglia 1/3, souvent ornés de rinceaux ou de pastilles peints en blanc (fig. 9), les petites coupes carénées Lamboglia 3, les terrines dérivées de la forme Drag. 44 ou Chenet 324, les coupes hémisphériques à fond déprimé, les coupes à marli, proches de Chenet 314 ou d'Alzei 13, parfois ornées de rosettes en creux maladroitement imprimées (fig. 10), les écuellenes à paroi oblique ainsi que les mortiers relevant du type Drag. 45 ou

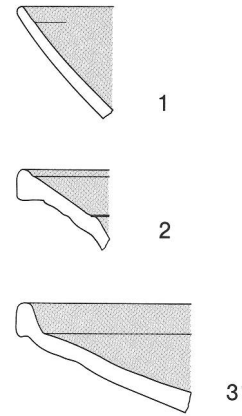
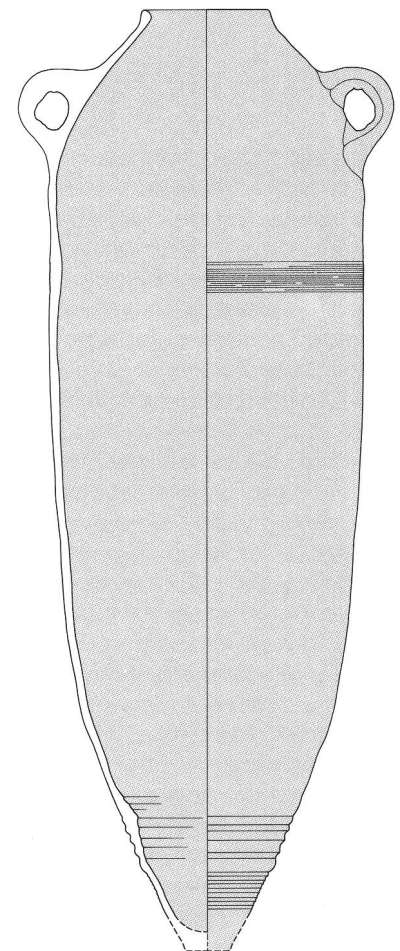


fig. 3
Terre sigillée africaine: Plat Hayes 50 (3,1), Bol à marli Hayes 68 (3,2), Plat Hayes 104 A (3,3). Ech. 1:3. Dessin Bureau cantonal d'archéologie de Genève, A. Peillex.
Afrikanische Terra sigillata.
Terra sigillata africana.

fig. 4
Amphore-obus de type Egloff 182, provenant du bassin sud-oriental de la Méditerranée. Ech. 1:5. Dessin Bureau cantonal d'archéologie de Genève, A. Peillex.
Spätantike Amphore aus dem südöstlichen Mittelmeerraum.
Anfora del bacino mediterraneo sud-orientale.



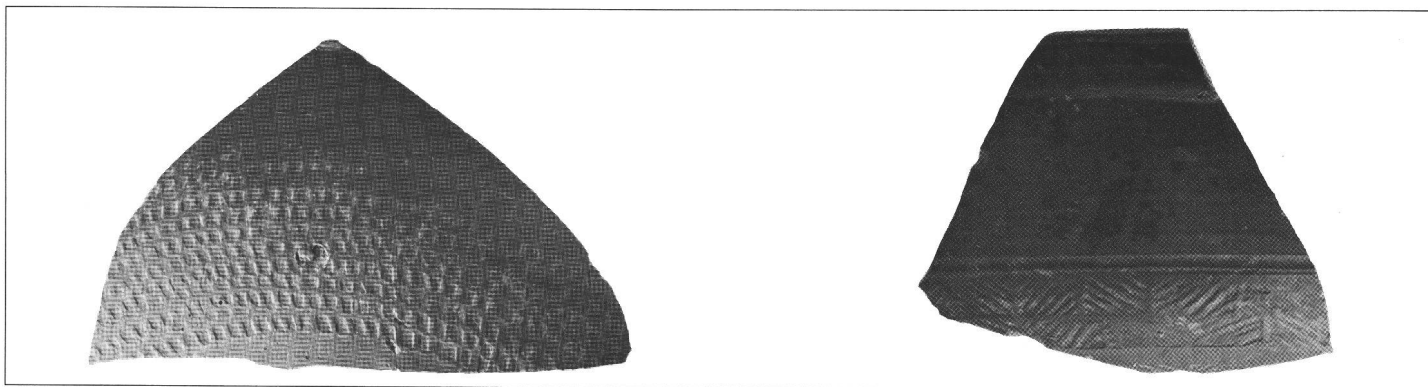


fig. 5 et 6
 Terre sigillée de l'Argonne décorée à la molette. Ech. 1:1. Photos A. Schuler, Genève.
 Spätromische Argonnensigillata mit Rädchendekor.
 Terra sigillata delle Argonne decorata.

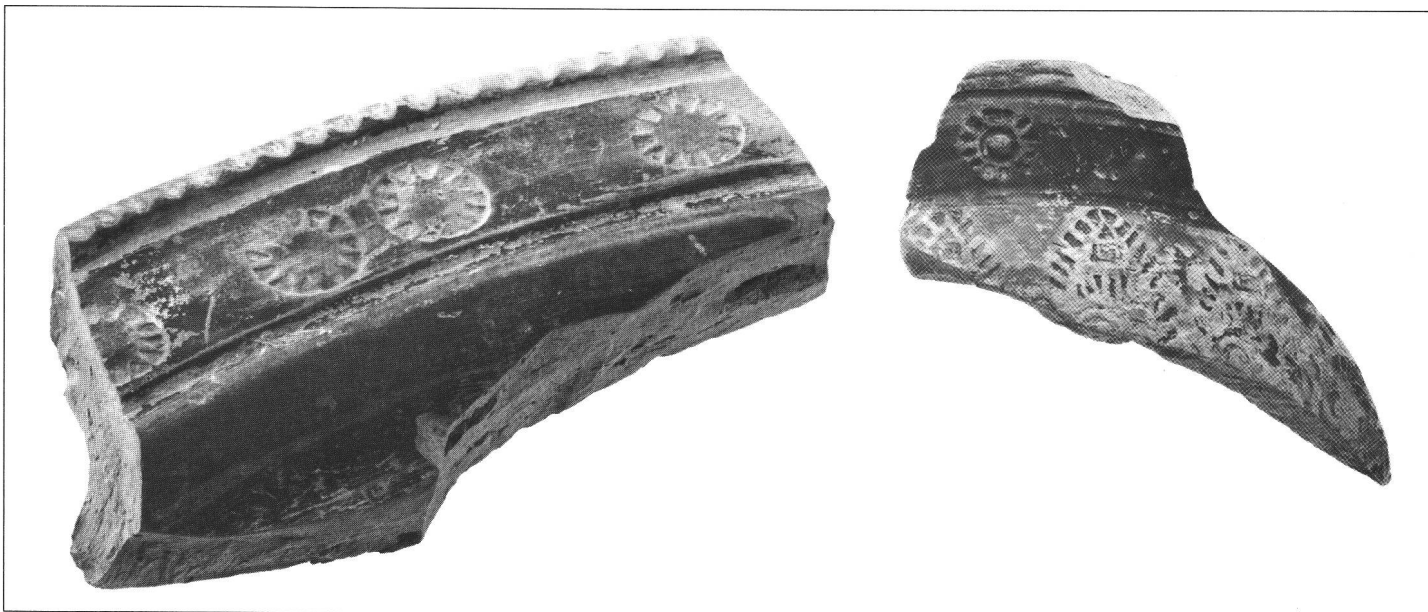


fig. 7 et 8
 Terre sigillée «paléochrétienne» grise: Bol Rigoir 18 (7), Plat à marli Rigoir 1 (8). Ech. 1:1. Photos A. Schuler, Genève.
 Graue »sigillée paléochrétienne«.
 Terra sigillata grigia paleocristiana.

caractérisés par une petite collerette horizontale (fig. 11)¹⁷.

Parmi les formes nouvelles, signalons une assiette à marli et à fond plat (fig. 12), proche du type Lamboglia 32, rappelant certains profils de la sigillée africaine (Hayes 59) ou de la céramique »paléochrétienne« (Rigoir 1), un mortier caréné, que seuls une lèvre de section rectangulaire et un semis interne de grains de quartz distinguent des coupes Lamboglia 1/3 (fig. 13) ainsi qu'un pichet en pâte beige, à base relativement large, dont seul l'intérieur porte un revêtement argileux de couleur rouge orangé (fig. 14).

La céramique grise, d'usage courant, en raison de l'état fragmentaire du matériel et de la rareté des ensembles chronologiquement sûrs, reste d'autant

plus mal connue pour cette période que certains types du Haut-Empire, tel le pot à col concave orné de cannelures ou de lignes horizontales lissées perdure jusqu'au Ve siècle¹⁸. Les formes sont simples: pots ovoïdes à bord déversé, écuelles à paroi rectiligne ou à bord replié vers l'intérieur, de même que les décors: lignes ondées lissées, points ou petits rectangles à la roulette. Jusqu'ici, aucun fragment de céramique produite dans l'Eifel n'a été observé à Genève¹⁹ et la poterie mérovingienne, caractérisée essentiellement par des formes carénées ornées de décors en creux au poinçon ou à la molette, est extrêmement rare²⁰. Tout porte à croire que les traditions gallo-romaines se sont maintenues relativement longtemps dans nos régions.

La répartition et la nature du matériel de La Tène recueilli à Genève montrent que l'oppidum n'a été occupé en permanence qu'à partir de La Tène D, vers 120/100 avant notre ère et que l'implantation allobroge, loin de se limiter au périmètre de l'enceinte présumée, déborde largement en direction du lac, dans le quartier du port, et du plateau des Tranchées. Après les invasions du IIIe siècle et l'édification de l'enceinte réduite, les Tranchées, le Bourg-de-Four et les rives du lac sont partiellement abandonnés. Quelques découvertes de céramique tardive pourraient attester la présence sporadique de rares îlots habités; mais dans son ensemble, le matériel du Bas-Empire a été recueilli presque exclusivement à l'intérieur du réduit fortifié ou dans les nécropoles établies à l'extérieur. A côté de sépultu-

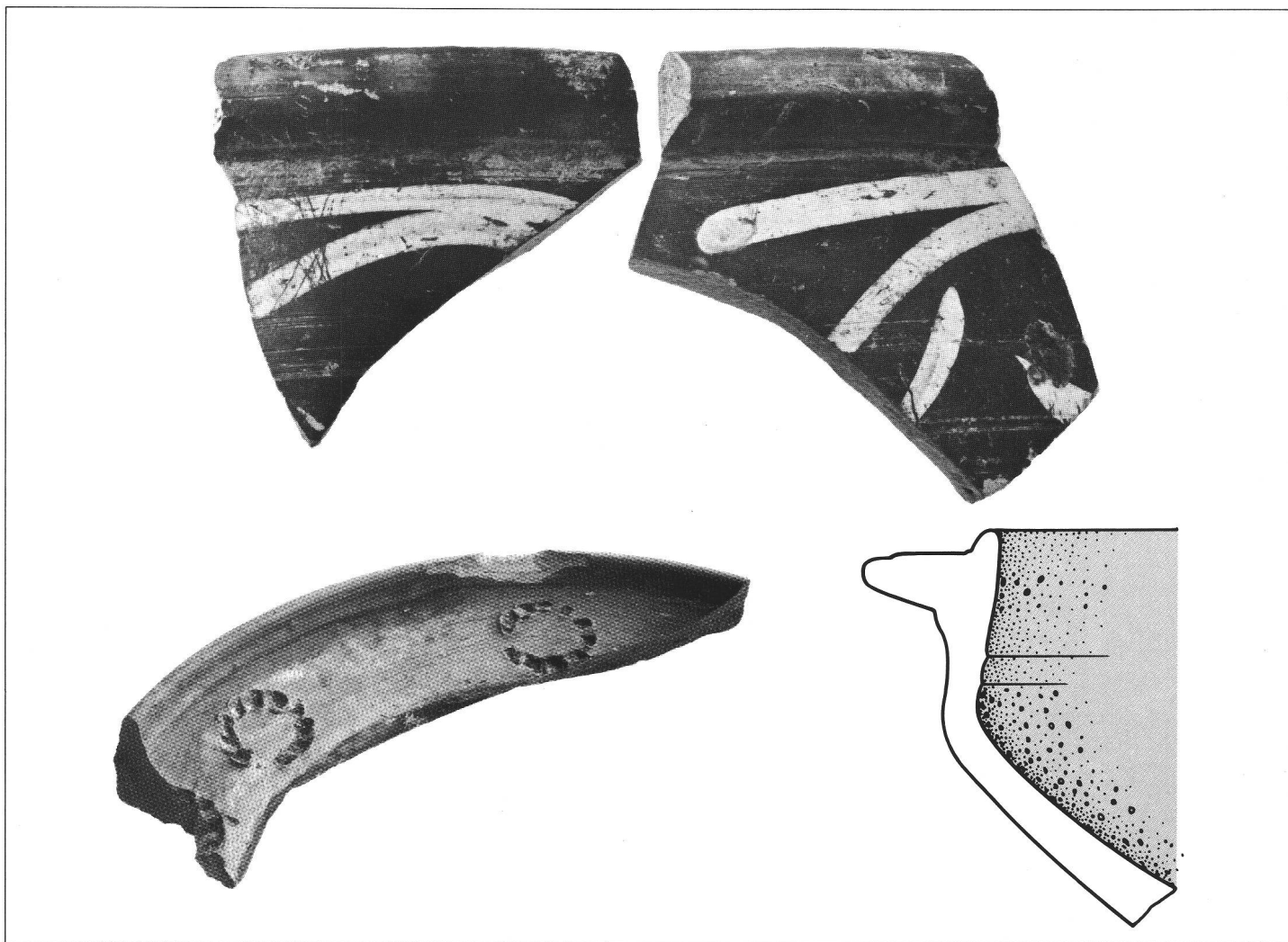


fig. 9-11

Fragments de coupe carénée Lamboglia 1/3 ornés de rinceaux peints en blanc; vernis brun-rouge foncé, légèrement métalléscent (9), de coupe à marli orné de rosettes en creux; vernis brun à brun-rouge, presque mat (10) et de mortier à petite collerette horizontale; vernis brun-rouge foncé, légèrement métalléscent (11) Ech. 1:1. Photos A. Schuler, Genève/dessin Bureau cantonal d'archéologie Genève, A. Peillex.

Fragmente einer Schüssel mit Glanztonüberzug und weisser Bemalung (9), einer Schale mit fast mattem Überzug und Stempelmuster (10) und einer kleinen Reibschale mit leicht glänzendem Überzug (11).

Frammenti di una coppa Lamboglia 1/3, decorata con fogliame dipinto in bianco, vernice marrone-rosso scura leggermente metallizzata (9), di una coppa decorata con rosette bollate, vernice marrone-rosso quasi opaca (10) e di un mortaio con vernice marrone-rosso scura, leggermente metallizzata (11).

res isolées, observées notamment au Bourg-de-Four, à la rue Calvin et à la Péliiserie, les zones funéraires postérieures au III^e siècle se situent à la Madeleine, au Vieux-Collège et sur les Tranchées²¹. Quant aux courants commerciaux, on peut dire d'une façon générale que la présence du couloir rhodanien aura déterminé pendant plus de six siècles l'orientation déterminante des relations économiques de Genève.

² D. Paunier, Céramique peinte de la Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'oppidum de Genève. Genava n.s. 23, 1975, 55-125; 68; 81

³ H. Vertet et A. et J. Lasfargues, Observations sur les gobelets d'Aco de l'atelier de la Muette (Lyon). Revue arch. Centre 25, 1968, 35-44. Les gobelets d'Aco sont attestés notamment à Saint-Romain-en-Gal, Annecy, Nyon, Vidy, Petinesca, Vindonissa, Zurich et Bâle; leur absence à Genève restait inexpiquée jusqu'ici.

⁴ Hayes: J.W. Hayes, Late Roman Pottery (Londres 1972); à compléter par J.W. Hayes, Supplement to Late Roman Pottery (1979). Lamboglia: N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla «Terra sigillata chiara», Tipi A e B: Rivista di studi Liguri 24, 1958, 257-330; Tipi C, lucente e D: RSL 29, 1963, 146-212. Rappelons la présence de sigillée claire C à Vidy, Avenches et Martigny: G. Kaenel, Archéologie Suisse 4, 1981.

⁵ A. Leibundgut, Die römischen Lampen in der Schweiz (Berne 1977) nos 950, 952, 953 et 956 («Palmwedel-Lampen»); nos 964(?) et 965 («nordafrikanische Lampen mit Stempelverzierung»).

⁶ Hayes 1972 (note 4), 166. A Conimbriga, ce

type est présent dans un horizon daté de 465/468: M. Delgado, F. Mayet et A. Moutinho de Alarcão, Les sigillées. Fouilles de Conimbriga IV (Paris 1975) 270.

⁷ Cette «sigillata chiara D» est attestée en Suisse à Arbon, Coire (E. Ettliger, Nachweise zur Verbreitungskarte. Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1968, 26); Crep da Caslac (R. Fellmann, Die ur- und frühgeschichtliche Höhensiedlung auf dem Crep da Caslac ob Vicosoprano im Bergell, Coire, 1974, 16, fig. 22: Hayes 104 B) et Martigny (dépôts de fouilles: Hayes 91); elle est abondante en Provence et en Languedoc: voir par exemple Th. Martin, La céramique sigillée claire D du musée archéologique de Narbonne. Narbonne, Archéologie et histoire (Montpellier 1973) 205-222.

⁸ Ch. Bonnet, supra, 185.

⁹ M. Almagro, Las necrópolis de Ampurias II (Barcelone 1955) 320, no 54; M. Vegas, Cerámica común romana del Mediterráneo occidental (Barcelone 1973) 145, no 59; M. Egloff, Kellia, La poterie copte (Genève 1977) 116-117, no 182; M. Beltran Lloris, Las anforas romanas en España (Saragosse 1970) 547, fig. 224,1.

¹⁰ Pour la diffusion, voir Egloff (note 9) 117. La

¹ On trouvera l'essentiel de cette analyse dans D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde. Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, série in-4^o, IX (Genève 1980) (sous presse). Les fouilles de la chapelle des Macchabées ont donné lieu à un premier rapport: Chapelle des Macchabées, Fondation des Clefs de St-Pierre (Genève 1979): D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie dans le sous-sol de la chapelle, 115-125.

datation d'Almagro est sans doute trop haute; les fouilles récentes des Kellia tendent à confirmer une datation des Ve-VIe siècles.

- 11 Par exemple Almagro (note 9), Ampurias I, 41 seq.; 398 seq.
- 12 Vegas (note 9), 145.
- 13 L. Husson et H. Cüppers, Die Trierer Kaiserthermen. Die spätrömische und frühmittelalterliche Keramik (Mayence 1972) pl. 6, 56 et 23 (type 56): vers 317 ap. J.-C.; en Espagne: Beltran (note 9) 547, fig. 224, 2 (nécropole de Tarragone).
- 14 Paunier, 1980 (note 1), nos 129-134. A part le

quatrième, tous les groupes définis par W. Hübener (Bonner Jahrb. 168, 1968, 241-298) sont attestés à Genève.

- 15 Paunier, 1980 (note 1), nos 137-158. Paunier, 1979 (note 1), 119; 122-123.
- 16 P. Périn, La vaisselle de terre, de verre et de bronze dans les Ardennes à l'époque mérovingienne d'après l'archéologie funéraire. Actes du 93e congrès national des sociétés savantes (1968) 121-143: coupes à marli, terrines carénées, dans des sépultures de la fin du Ve et du VIe siècle.
- 17 Paunier, 1980 (note 1), nos 311-417; D. Paunier, Note sur la céramique gallo-romaine de

Genève: les productions tardives à revêtement argileux. Figlina, 2, 1977, 79-83.

- 18 Paunier, 1980 (note 1), nos 603 (avec références).
- 19 Un tesson est attesté à Martigny (dépôts de fouilles); pour cette céramique: R. Fellmann, Mayener-Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rheinlimes in der Schweiz. JbSGU 42, 1952, 161 seq.
- 20 Seul un petit tesson, orné à la roulette, mis au jour à Satigny, pourrait appartenir à cette catégorie.
- 21 Paunier, 1980 (note 1): Quatrième partie, conclusions historiques.

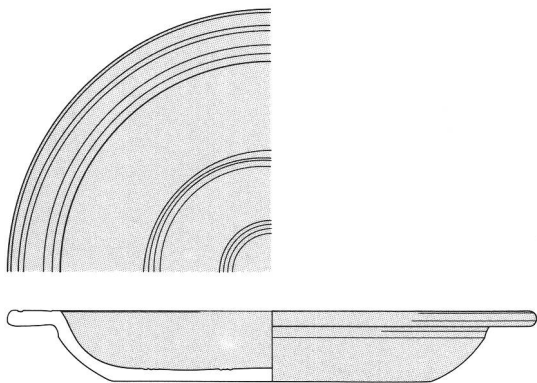


fig. 12
Assiette à marli horizontal. Vernis rouge-orangé comportant des zones brun-rouge foncé. Ech. 1 : 3. Dessin Bureau cantonal d'archéologie de Genève, A. Peillex.
Teller mit Horizontalrand, mit orangerotem Überzug.
Piatto con vernice rosso-arancione.



fig. 13
Fragment de mortier caréné. Vernis brun-rouge, légèrement métalléscent. A l'intérieur, semis de grains de sable. Ech. 1 : 1. Photo A. Schuler, Genève.
Reibschüssel mit Wandknick, mit leicht metallisierendem braunrotem Überzug.
Frammento di mortaio, vernice marrone-rosso leggermente metallizzata.

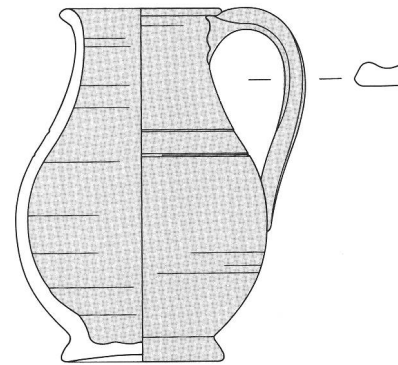


fig. 14
Pichet à pâte brune, lissée, comportant des taches gris foncé; à l'intérieur seulement, vernis rouge-orangé, légèrement brillant. Ech. 1 : 3. Dessin Bureau cantonal d'archéologie de Genève, A. Peillex.
Henkeltöpfchen, innen mit orangerotem, leicht glänzendem Überzug.
Brocca di argilla marrone. Solo all'interno vernice rosso-arancione leggermente brillante.

Die römische Keramik von Genf St-Pierre

Die zahlreichen bei den Grabungen in St-Pierre gefundenen antiken Gefässe umfassen die Periode von der Spätlatènezeit bis ins Frühmittelalter. Von besonderem Interesse sind ein spätkeltischer Töpfereibetrieb an der rue du Cloître und Keramik aus frühaugusteischer Zeit, die z.T. aus den ausgedehnten Töpfereien von Lyon stammen dürfte.

Die spätkeltische Siedlung von Genf beschränkte sich nicht auf das befestigte Oppidum, sondern dehnte sich bis zum See hin aus.

Während aus dem 1. Jahrhundert n. Chr. zahlreiche römische Gefässreste vorliegen, sind sie im 2. und in der ersten Hälfte des 3. Jahrhunderts im Bereich der Altstadt selten; damals blühte die Unterstadt südöstlich des ehemaligen Oppidums. Nach den Unruhen des mittleren 3. Jahrhunderts wurde die Cité erneut befestigt und ab dieser Zeit ist ein reiches Spektrum von spät-

antiken Gefässen vorhanden, darunter Importware aus Nordafrika und aus Gallien. Bemerkenswert ist eine spätantike Amphore aus dem südöstlichen Mittelmeerraum. Fein- und Grobkeramik aus regionalen Ateliers des 4.-6. Jahrhunderts mit deutlichen Beziehungen zu den Gefässformen des Rhonetales und der Savoie bestimmen aber das Gefässspektrum und zeigen, dass die in antiker Tradition arbeitenden Töpfereien ihre Keramik bis weit ins frühe Mittelalter produzierten. Beziehungen zu Nordgallien (Argonnensigillata) und den Grenzprovinzen am Rhein waren hingegen gering.

La ceramica romana di San Pietro a Ginevra

La ceramica trovata nel corso dei scavi a San Pietro copre il periodo dal La Tène finale all'alto medioevo.

Particolarmente interessante sono un'offi-

cina di ceramista del La Tène finale nella rue du Cloître e della ceramica della prima era augustea che potrebbe provenire in parte dalle grandi officine di Lione. L'insediamento La Tène finale non copriva solo l'oppidum fortificato ma si stendeva fino al lago.

Le ceramiche romane del 1° secolo sono numerose mentre quelle del 2° e della prima metà del 3° secolo sono scarse nell'area della città vecchia. In quel periodo la bassa città a sud-est dell'antico oppidum era in pieno sviluppo. Dopo la metà del 3° secolo, molto movimentato, la città vecchia è stata fortificata di nuovo e da allora la ceramica è in abbondanza; fra l'altro merci importate dall'Africa del nord e dalla Gallia. Notevole un'anfora dal sud-est mediterraneo.

Ceramica fine e grossolana di officine locali del 4° fino al 6° secolo rassomigliante alle forme di ceramica della valle del Rodano e della Savoia mostrano, che la tradizione antica di produzione si è mantenuta fino all'alto medioevo. Le relazioni con la Gallia del nord (sigillata di Argonne) e con i confini del Reno erano invece minime. S.S.